



UNE VILLE, DES FEMMES

En cette semaine symbolique du 14 juin, nous vous proposons neuf portraits de collaboratrices de l'administration communale. Une variété de profils et de parcours. | page 3

Ce lundi 14 juin, les drapeaux qui remplacent les lions des armoiries de Lausanne par une lionne et un lion ont flotté devant l'Hôtel de Ville.

Et à la fin, c'est l'égalité qui gagne!



Treize sportives lausannoises, dont Timea Bacsinszky, témoignent dans une campagne de sensibilisation contre les stéréotypes et pour le droit de choisir son sport sans contrainte sociale. | page 2

83 spectacles auprès des enfants



La Ville organise des spectacles donnés dans des garderies, lieux d'accueil et centres socioculturels. Images et premières impressions. | page 4

Vos projets pour les familles

FAMILLES — Depuis 2017, le Bureau lausannois pour les familles (BLF) propose un appel à projets. Il récompense des groupes ou institutions dont le projet permet d'améliorer la vie quotidienne des familles lausannoises, en leur facilitant l'accès à des activités, en simplifiant leurs démarches ou encore en favorisant le vivre-ensemble. Le délai pour déposer une demande est fixé au 29 octobre 2021. Le soutien d'un montant maximum de CHF 3000.- donne l'occasion aux lauréats de tester la réalisation d'une idée. Très divers, les projets présentés touchent les domaines culturel, associatif, socio-pédagogique, sportif ou de loisirs. N'hésitez pas à soumettre toute idée qui puisse contribuer à rendre la vie des familles plus agréable et pratique. | C. Attinger

→ www.lausanne.ch/blf-appel-a-projets



La solidarité du personnel communal

Les 3 et 4 juin 2021, la moitié des services de l'administration communale ont participé pour la troisième fois à une récolte de denrées alimentaires non périssables et de produits d'hygiène de base. Un peu plus d'une demi-tonne de marchandises récoltées seront redistribuées aux associations et institutions actives sur le terrain. Merci pour ces dons! | C. Attinger

Une journée pour fêter la Diver'cité

INTÉGRATION — À l'occasion de la première édition de la Fête Diver'cité et des 50 ans du Bureau lausannois pour les immigrés (BLI), près de 30 associations actives dans les domaines de la migration, l'intégration et la prévention du racisme se réunissent sur la place Centrale. Venez leur rendre visite le samedi 19 juin, de 8h30 à 18h.

Née d'une démarche participative, cette première édition de la Fête Diver'cité sera l'occasion de faire connaissance avec ces associations, découvrir leurs actions, projets et objectifs. L'artisanat et la cuisine du monde seront également à l'honneur, pour un exquis voyage culturel et gustatif.

Cet événement fait partie des initiatives développées dans le cadre du projet Traits d'Union. Piloté par le BLI, ce projet vise à soutenir et encourager l'implication et la participation des associations dans le domaine de l'intégration. | F. Besençon

→ Plus d'informations sur www.lausanne.ch/bli-50



Treize femmes pour inspirer les Lausannoises

SPORT — Ce printemps, la Capitale olympique a lancé sa course pour l'égalité dans le sport, avec 2026 dans le viseur. Parmi les premières actions, une campagne pour lutter contre les stéréotypes de genre.

«Mon souhait, c'est qu'il n'y ait plus de sports genrés. Qu'on ne parle plus de «sports de filles» ou de «sports de garçons». Que l'on puisse toutes et tous choisir sa discipline sans pression sociale aucune. Que le sport soit pratiqué simplement pour la beauté des valeurs qu'il incarne», explique la sprinteuse lausannoise Sarah Atcho, au moment de tourner la vidéo de la campagne de sensibilisation *Laissons les stéréotypes au vestiaire!* Cette campagne est l'une des premières mesures du plan d'action lancé par la Ville pour atteindre l'égalité femmes-hommes dans le sport d'ici 2026. Remarques et comportements sexistes ou encore appropriation des infrastructures par les hommes figurent parmi les principaux obstacles (voir encadré).

Sexisme et contraintes

L'étude *La politique sportive lausannoise à l'épreuve du genre*, publiée le 26 mai dernier, montre que parmi les quelque 2000 femmes interrogées, moins de 10% se



sentent à l'aise de pratiquer une activité sportive en ville, et 19% ont été victimes d'actes ou de paroles sexistes.

En plus des stéréotypes de genre et des comportements sexistes qui en découlent, les femmes rencontrent d'autres contraintes. «Souvent, nous n'osons pas nous donner le droit de prendre du temps pour nous. Le sport se pratique à la marge, après le travail, la famille et les tâches domestiques», raconte

Karine Tassin, qui a découvert l'aviation il y a deux ans, alors qu'elle lutait contre un cancer.

61 mesures

La Ville souhaite remédier à ces obstacles en réalisant, d'ici 2026, un plan de 19 actions prioritaires déclinées en 61 mesures. Permettre un accès égalitaire à la pratique sportive, c'est favoriser la santé et le bien-être de l'ensemble de la population. | YR

«Le sport nous permet de grandir»

La campagne *Laissons les stéréotypes au vestiaire!* donne la parole à 13 femmes qui témoignent de leur parcours sportifs et des stéréotypes auxquels elles ont été confrontées: «A la piscine, il m'est déjà arrivé qu'un coach chronomètre toute l'équipe sauf moi, seule femme du groupe», *Marjorie de Goumoëns*. «Au CrossFit, on nous dit que l'on va perdre notre féminité et que l'on va ressembler à un homme à force de faire de la musculation», *Marlène Storti*.

«Il serait évidemment plus facile de faire un sport dit «féminin» pour éviter d'avoir à entendre des

commentaires comme: T'es une fille, de toute façon tu ne marqueras pas», *Anastasia Herrmann*.

Invitant à dépasser ce climat de machisme ordinaire, chacune des ambassadrices souhaite avant tout inspirer et motiver les filles et les femmes à pratiquer leur sport désiré, sans pression, sans injonction sociale. Parce qu'en plus de faire du bien à son corps, «le sport nous permet de grandir et de prendre confiance en nous», résume Marlène Storti.

→ www.lausanne.ch/femmesetsport

La Caravane à la Pontaise

QUARTIERS — Du 25 au 27 juin, le quartier de la Pontaise accueille une Caravane d'un nouveau genre, décentralisée dans divers lieux. Une quarantaine d'activités sont proposées, gratuites et pour tout type de public.

La Caravane des quartiers a été créée en 2010 pour soutenir l'animation des quartiers et créer un nouvel événement interculturel à Lausanne. Organisée avec le soutien du Bureau pour les immigrés (BLI), elle est préparée par et pour les habitantes et habitants, en collaboration avec les associations et institutions locales. Nouveauté depuis 2019: promouvoir les échanges à travers de nombreuses activités artistiques et ludiques (concerts, ateliers, expositions, danses, cours de sports, spectacles). La Caravane propose également des dialogues et des

forums pour renforcer les liens du quartier et le vivre ensemble.

Une édition Covid compatible

Pour cette édition, La Caravane propose une quarantaine d'activités respectant les mesures sanitaires. On pourra notamment y retrouver *Carmen l'audition*, la dernière création théâtrale d'Omar Porras, directeur du TKM, le vendredi 25 juin au centre de vie enfantine de l'Ancien-Stand. Le Repair café, l'un des lauréats du Budget Participatif 2020, sera également présent à la Maison de quartier, les samedi 26 et dimanche 27 juin.



Dans le but de faciliter l'organisation et permettre le respect des normes sanitaires, une inscription préalable est nécessaire pour la majorité des activités. | V. Augsburg

→ Programmation complète: www.caravanesdesquartiers.ch/lausanne
→ Inscription: 021 646 22 01 ou directement à la Maison de quartier de la Pontaise
→ Contact: caravanesdesquartiers@lausanne.ch

Des ordinateurs pour l'Equateur

SOCIAL — Remis à niveau par des demandeurs d'emploi en réinsertion, 152 ordinateurs seront délivrés à l'Institución Educativa Fiscal Benito Juarez, à Quito.

Depuis plusieurs années, ordinateurs, écrans, imprimantes et serveurs usagés issus de collectivités publiques et domaines privés, retrouvent une deuxième vie à travers le programme RESTART. Récupérer ce matériel informatique encore en état de marche nécessite un travail de préparation conséquent, mais aussi formateur. De là est né l'idée d'organiser temporairement des activités pour demandeurs d'emploi, encadrés par le personnel du Service du travail. Si l'activité correspond aux exigences du marché du travail, les demandeuses et demandeurs d'emploi prenant part à ce programme participent à un travail réel, qualifiant et non concurrentiel. Nettoyer et supprimer des données, puis reformater les ordinateurs et installer un nouveau système d'exploitation et des applications libres, demande des compétences élevées et surtout transférables dans l'industrie des technologies de l'information. Une fois ce matériel reconfiguré et soigneusement conditionné, il est offert à des organisations humanitaires ou actives dans les domaines de la santé ou de l'éducation. Ce projet met pleinement en œuvre les principes du développement durable par le biais d'actions concrètes de protection de l'environnement, de solidarité et de cohésion sociale ainsi que de soutien à l'économie des pays en transition.

Lausanne-Quito, depuis 2016

Débuté en 2016 par une visite du municipal Oscar Tosato à Quito, pour l'Union mondiale des villes olympiques, le projet a permis de révéler les différentes attentes et besoins de chaque partie. En 2019, les démarches pour l'organisation d'une livraison arrivaient à bout touchant. En raison de la crise sanitaire liée à la Covid 19, elles n'ont pu être finalisées qu'en mai 2021 et c'est ainsi que 152 ordinateurs prennent prochainement la route pour l'Equateur. | YR



Mai 2021: Saïd Lemqadem et Cédric Türler du Service du travail chargent le matériel avec les membres de la délégation équatorienne.

LA QUESTION INFO-CITÉ

COMMENT DEMANDER UNE BOURSE OU UN PRÊT D'ÉTUDES OU D'APPRENTISSAGE?

Si votre situation financière ou celle de vos parents ne suffit pas à financer votre formation après l'école obligatoire, l'Office cantonal des bourses d'études et d'apprentissage (OCBE) basé à Lausanne peut octroyer une bourse ou, selon les cas, un prêt. La demande se fait en ligne. La date du dépôt de la demande détermine le début du droit à la bourse/prêt. Etant dynamique, le formulaire en ligne s'adapte à la situation de la personne et permet de reprendre les données en cas de renouvellement de la demande. Les pièces à fournir peuvent être prises en photo avec un

smartphone et jointes directement à la demande en ligne. La demande d'une bourse ou d'un prêt s'inscrit dans une démarche globale menée par la direction générale de la cohésion sociale du Département de la santé et de l'action sociale visant à simplifier les demandes de prestations sociales, à être aussi transparent que possible et à donner un maximum d'autonomie aux ménages.

→ Pour plus d'informations ou déposer une demande: www.vd.ch/ocbe

IMPRESSUM / Ville de Lausanne Le Journal

Rédactrice responsable: Amélie Nappay-Barrail (ANB)
Rédacteur principal: Alain Maillard (AM)
Equipe rédactionnelle: Françoise Augsburg (FA), Maryam Ben Ahmed (MBA), Nicole Cosendai (NC), Jeanne Dubuis (JD), Sylvie Ecklin (SE), Etienne Elsner (EE), Alexandra Iwanoff (AI), Wiktor Korewa (WK), Selsabil Maadi (SM), Yann Rod (YR)
Contact: Ville de Lausanne - Le Journal, Bureau de la communication, Escaliers du Marché 2, Case postale 6904, 1002 Lausanne, presse@lausanne.ch
Journal en pdf et abonnement à la newsletter sur www.lausanne.ch/lejournale
Editeur: Ville de Lausanne - Impression: CIL Lausanne

Portraits de femmes à la Ville

ADMINISTRATION — A l'occasion du 14 juin, 40 ans après l'inscription du principe d'égalité entre les femmes et les hommes dans la Constitution, le Journal communal vous

propose neuf portraits de collaboratrices de la Ville, illustrant la diversité des profils et des parcours. La Ville s'engage depuis plus de 30 ans pour promouvoir l'égalité entre

femmes et hommes. Une version plus longue de ces portraits est à lire en ligne. | AM | Photos

Ville de Lausanne - Laurent Kaczor

→ www.lausanne.ch/lejourn

«J'aime développer des politiques publiques»



Anna Andreiuolo, 49 ans, adjointe administrative au Bureau lausannois pour les immigrés (BLI).

Ses parents sont originaires d'Italie, mais c'est en hindouisme qu'elle s'est spécialisée au cours de ses études en sciences des religions, ce qui lui a valu d'être engagée au BLI en 2004. Elle aime «le côté concret, palpable de nos actions» au niveau communal.

Anna Andreiuolo a fait le choix de travailler à 60%. Cela ne l'empêche pas d'occuper le poste d'adjointe. Les carrières féminines sont à son avis encore freinées par l'engagement à plein temps qu'on demande aux cadres. En général, on attend un engagement à plein temps dans les postes à responsabilités, et ça tend à favoriser les hommes, «là aussi il y a encore un long chemin à parcourir pour éliminer les inégalités.»

«Je demande beaucoup, avec bienveillance»



Karin Astrie, 56 ans, est cheffe de division au Service de la propreté urbaine (PUR).

Formée en gestion financière, elle adore Lausanne et le service public, et se dit reconnaissante à la Ville, «qui

donne sa chance à une femme autant qu'à un homme, pour un poste important.» Et dans un service très majoritairement masculin: sur 154 postes, deux seuls sont occupés par des femmes.

Elle a débuté dans sa nouvelle fonction par de nombreuses immersions, afin de connaître les activités et surtout les contraintes inhérentes à chaque prestation. «Un jour de grande pluie, les ouvriers avaient des vestes qui prenaient l'eau, je m'en suis aperçue et nous avons fait changer ces vestes.»

«J'ai du plaisir à choisir des musiques»



Mina Balissat, 60 ans, est organiste pour l'Eglise protestante, titulaire aux deux paroisses de Bellevaux-Saint-Luc et de La Sallaz-Epalinges.

Outre le plaisir de jouer du clavier, elle aime choisir ce qu'elle va jouer au culte ou en d'autres occasions. En fonction du calendrier liturgique, du thème choisi. «Joyeux, triste, méditatif, c'est très varié. Il n'y a rien d'automatique, pas de programmes prêts que je puisse ressortir chaque fois, et heureusement.»

D'origine japonaise, elle exerce ce métier depuis 1988. Son travail est solitaire et créatif ce qui permet à chacune et chacun de le réaliser à sa façon. Elle ne «pense pas que la sensibilité soit différentes entre femmes et hommes, ni que ce soit une bonne idée de les opposer systématiquement.»

«J'espère qu'il y aura plus de filles»



Morgane Chapuis, 21 ans, termine cette année son apprentissage de polymécanicienne aux Services industriels (SiL).

«Ce qui m'a plu tout de suite, c'est d'être dans le concret, à la fin de la journée on a accompli quelque chose. On s'occupe de toutes sortes de machines et de matières, un jour on usine du plastique, un autre jour de la fonte.»

Elle avait quelques appréhensions avant d'entamer son apprentissage en 2017, à l'idée d'entrer dans un monde d'hommes, mais tout s'est bien passé, ses formateurs et collègues «n'ont pas de préjugés et nous traitent avec gentillesse». Elles ne sont que deux femmes dans sa volée, elle espère qu'il y en aura davantage pour emprunter cette voie.

«Chaque chantier est un nouveau défi»



Silvia Guentang, 50 ans, est cheffe de projet au Service des routes et de la mobilité depuis 2019.

Ingénieure en génie civil, elle supervise la construction de

routes, de parcs de jeux, d'aménagements paysagers. Elle aime surtout cette variété, son travail n'est pas monotone, tous les projets sont différents. Parfois, «il y a des aléas, on doit adapter le projet, mais ça fait partie des bons côtés. On arrive toujours au résultat souhaité, avec cette satisfaction d'être passé du plan à la réalité.»

De retour à Routes et mobilité après y avoir entamé son parcours professionnel, entre 1990 et 2001, Silvia Guentang dit avoir été agréablement surprise par l'évolution des effectifs vers davantage de mixité entre femmes et hommes.

«La mixité apporte une plus-value»



Barbara de Kerchove, 51 ans, est cheffe du Service des écoles depuis 2018.

Toute sa vie, elle s'est engagée au service d'une éducation de qualité, accessible à toutes et à tous. «On

oublierait presque combien mettre à disposition des infrastructures y contribue.» Son job la passionne, il y a de gros enjeux, notamment une centaine de bâtiments à gérer, dont une grande partie à rénover dans la perspective du plan climat de la Ville.

Ce qu'elle souhaite promouvoir, c'est la mixité. Qu'il y ait davantage de femmes à des postes clés dans les écoles ou d'hommes dans les classes et les APEMS (Accueil pour enfants en milieu scolaire). «La richesse est dans la complémentarité. Je crois que la mixité des équipes apporte une plus-value dans la dynamique et la recherche de solutions.»

«On a pu améliorer la souplesse horaire»



Valérie Jotterand, 57 ans, est horticultrice au cimetière de Bois-de-Vaux.

«Un peu sauvage» selon ses enfants, ce qu'elle aime surtout, c'est être dehors, dans la nature. Le cimetière est d'abord un parc. «On taille des haies, on tond, on plante des fleurs.» Elle «pense parfois aux gens qui sont là, mais ça ne va pas me déprimer. Ce qui me déprime, ce sont plutôt les tombes oubliées.»

Quand elle était enceinte, elle a entendu des propos «machos», disant qu'une maman devrait rester chez elle. Ensuite, elle a trouvé difficile de concilier des horaires de travail très matinaux avec des enfants à la maison. «Nous avons eu de multiples séances à la Ville et les choses ont ainsi évolué dans le bon sens.»

«On ne sait jamais ce qui va se passer»



Rosaria Papisidero, 37 ans, fait partie depuis trois ans des correspondantes et correspondants de nuit.

Active trois soirées par semaine, de 16h à minuit ou de 18h à 2h du matin, elle aime l'imprévu, et

rare sont les mauvaises expériences. Depuis 2015, ces équipes pluridisciplinaires parcourent les espaces publics, que ce soit dans les quartiers ou au centre de la ville, afin de créer du lien, réduire les risques, prévenir le harcèlement de rue, les incivilités, le littering ou encore les nuisances sonores.

La composition hétérogène des équipes à deux ou trois personnes favorise la mise en lien, explique-t-elle. Pour agir pleinement dans la ville plurielle, «la présence des femmes est essentielle.»

«J'admire l'engagement politique»



Marilou Rossier, 50 ans, est l'assistante du syndic depuis cinq ans.

Elle a fait ses débuts à la Ville en 1990, quand «on utilisait encore les machines à

écrire à boules.» Au service de municipales et municipaux depuis plus de 20 ans, elle a toujours aimé ce monde politique «qui s'investit avec des horaires à rallonge.»

En 30 ans, elle a vu évoluer les mentalités. «Quand j'ai accouché, en 2003, on m'a déjà proposé du temps partiel et du job-sharing, mais ça étonnait encore des collègues.» Elle a aujourd'hui un collègue masculin à mi-temps. Le secrétariat n'est pas une affaire de femmes. Sur ce plan, l'administration communale lui paraît être «à la pointe.»

Allons-y!
L'évasion à petits prix

FORÊTS LAUSANNOISES

Situées majoritairement sur les hauteurs, mais pas seulement, les forêts lausannoises sont le poumon vert de notre ville. A deux pas du Chalet-à-Gobet, à une enjambée du Chalet-des-Enfants, un florilège d'activités vous est proposé tout au long de l'année. Parcourez le chemin des fontaines, observez les libellules autour de l'étang de la Bressonne, découvrez les plantes comestibles et les champignons ou participez aux nombreuses activités proposées dans le cadre du Parc naturel du Jorat. L'offre est vaste! Chaussez vos souliers et venez vous ressourcer au cœur de la nature! Le guide des sorties vertes à la découverte de la nature à Lausanne et le programme des activités du Parc naturel du Jorat sont disponibles à info cité, Palud 2.

Transports: tl 45, 62, 64

→ Chalet-à-Gobet

Infos: 021 315 57 15

parcs.domaines@lausanne.ch

L'ensemble des activités est

téléchargeable sur

www.lausanne.ch/

animations-spadom

Toute l'année, sauf météo

défavorable (grand vent, forte pluie et neige lourde).

Sorties gratuites

Les arts de la scène chez les enfants

CULTURE — Depuis mai et jusqu'en novembre, la Ville propose aux structures d'accueil de l'enfance et du socioculturel d'accueillir 83 représentations de spectacles jeune public. Une manière aussi de soutenir les artistes dans le contexte de la pandémie, et d'expérimenter de nouvelles formes de participation culturelle.

Découvertes culturelles, c'est le nom de ce programme qui s'inscrit dans le cadre du plan de relance de la Ville pour le secteur de la culture. «Nous avons lancé un appel à projets en mars, et nous étions très contents du nombre et de la diversité des propositions reçues, précise Sonia Meyer, chargée de mission pour la participation culturelle. Avec des représentants des secteurs concernés, nous en avons choisi 18, et 63 lieux (garderies, APEMS, centres d'animation socioculturels de la FASL) ont manifesté leur intérêt. La plupart des spectacles sont donnés quatre fois en une semaine. Au total, 45 artistes reçoivent une rémunération pour une semaine de travail.»

Toutes les émotions

Il y a de la danse, du théâtre, du cirque, de la musique, de l'art du récit. YoungSoon Cho Jaquet, avec sa Compagnie Nuna, a ouvert le bal avec son personnage de Bolo Bolo, du 17 au 20 mai dans les centres de vie infantine. Elle était habituée à donner son spectacle devant des enfants, mais pas aussi jeunes!



Mercredi 2 juin, au centre de quartier des Bossons-Plaines-du-Loup: Ganesh Geymeier, Vincent Daoud et Jessanna Nemitz, avec au piano Noé Macary.



Lundi 17 mai, à la garderie La Croquignole, YoungSoon Cho Jaquet présente UL+RA BOLO BOLO.

Dans l'une des crèches, les plus petits avaient 18 mois.

«Une belle expérience, sourit-elle, nous avons vécu plein d'émotions ensemble. Au début, certains enfants pleuraient; pour finir, ils ne voulaient pas que je parte. Les crèches n'ont pas l'habitude d'accueillir des spectacles de ce genre, des choses inattendues se sont passées. Il y a un beau potentiel, je voudrais bien que ça continue!»

Un enjeu d'accès à la culture

Chargée de projet au Service des écoles et du parascolaire, Antonela Vonlanthen est ravie des premiers spectacles. «Les enfants y ont trouvé leur compte. Je les ai vus aller vers les artistes,

poser des questions, toucher des instruments. On est dans une forme de partage. Et c'est important de notre point de vue que ça puisse se passer dans des quartiers populaires, il y a un enjeu important d'accès à la culture.»

Un programme qui pourrait se pérenniser? Aux yeux de Sonia Meyer, c'est en tout cas «une expérience qui fait du sens, en termes de médiation, de sensibilisation. Certains de ces spectacles sont interactifs, participatifs, d'autres offrent un temps d'échanges. Cela nous permet d'expérimenter de nouveaux formats, de sentir des potentiels, d'imaginer des collaborations à plus long terme.» | AM

Objectif zéro émissions de CO₂

ÉNERGIES — D'ici 2050, 80% des 9000 bâtiments lausannois seront chauffés par un chauffage à distance 100% renouvelable, du gaz bas carbone ou des pompes à chaleur. Interview de Francesco Barone, gestionnaire des actifs thermiques aux Services industriels de Lausanne (SiL).

Ce changement colossal a demandé plus d'une année d'études aux SiL pour élaborer une stratégie qui tienne compte du financement, des infrastructures et des solutions technologiques actuelles et futures. Ce plan est aussi celui qui réduit le plus les nuisances.

De quoi avez-vous dû tenir compte pour élaborer cette stratégie de «décarbonisation»?



Francesco Barone: Chaque ville est différente et doit inventer ses propres solutions. A Lausanne, la pente est un impératif qui influence fortement le développement du chauffage à distance, en raison de l'augmentation de la pression au fur et à mesure qu'on monte. Nous avons dû tenir compte de l'état des bâtiments, de celui des réseaux souterrains (gaz et chauffage à distance) et des installations de production (Tridel, STEP,

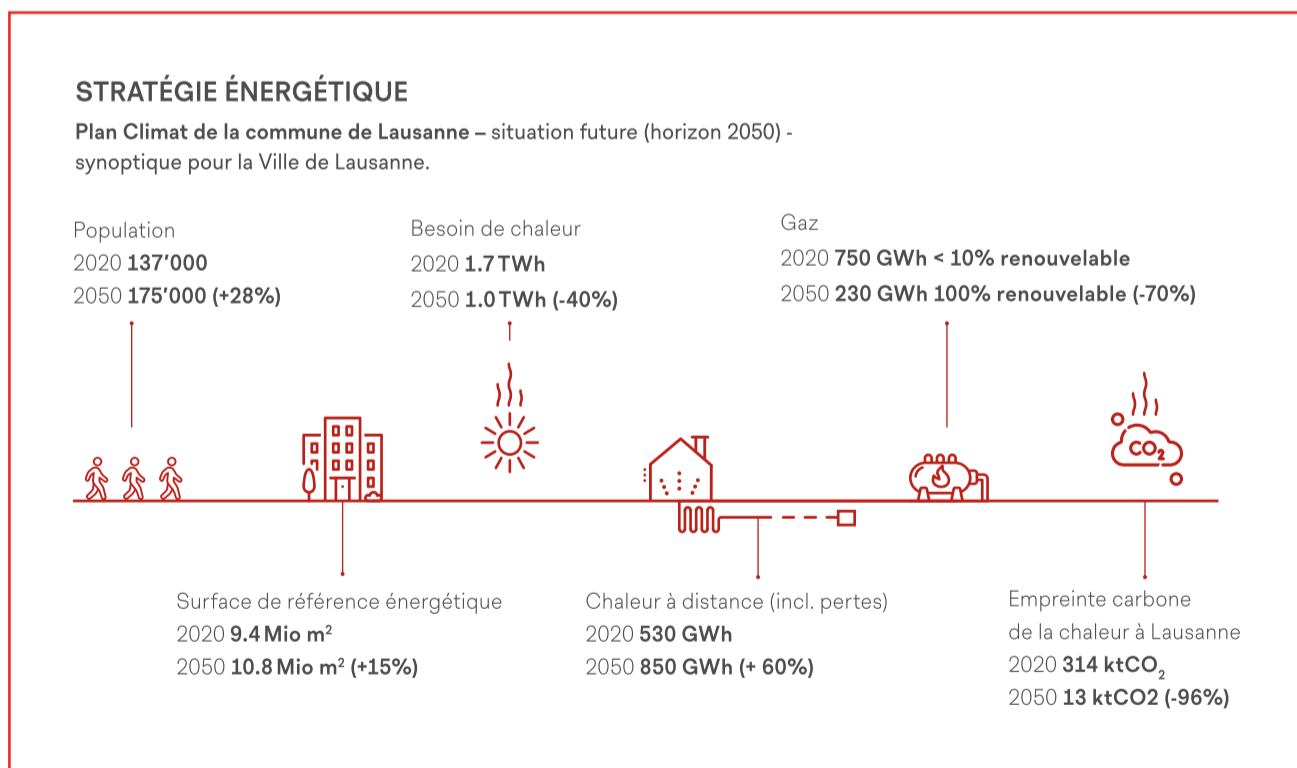
Pierre-de-Plan et diverses chaufferies). Le plan prend aussi en compte la hausse du nombre d'habitants d'ici 2050. Cette évolution coûtera environ 1,1 milliard de francs sur 30 ans pour développer une production renouvelable et étendre le réseau. Les conséquences sur les tarifs sont raisonnables, car inférieures à la hausse du prix des combustibles fossiles prévue durant la même période du fait de la taxe CO₂.

Quel est votre objectif?

Réduire de 96% les émissions de CO₂ directes d'ici 2050, et déjà de 50% d'ici 2030. Actuellement, la chaleur consommée à Lausanne provient à 25% par le réseau de chauffage à distance, à 40% par le réseau de gaz naturel et à environ 35% par du mazout. D'ici 2050, le chauffage à distance reliera 75 à 80% des ménages. Dès 2035, il sera alimenté par une énergie à 100% renouvelable et de récupération.

Comment allez-vous faire?

Nous utiliserons toutes les ressources disponibles localement.



L'eau du lac et les eaux usées de la STEP seront valorisées par des pompes à chaleur alimentées par une électricité 100% renouvelable. Le bois des forêts lausannoises et vaudoises sera exploité dans des chaufferies à plaquettes ou par gazéification (un projet de centrale est en cours à Epalinges). Nous allons aussi développer de la géothermie de moyenne profondeur en commençant par des forages dans l'Ouest lausannois. Nous développerons également le solaire thermique et abais-

sons la température du réseau pour diminuer les pertes.

Qu'allez-vous faire du réseau de gaz?

Nous allons le maintenir car il est important pour garantir la sécurité et couvrir les pointes de consommation en hiver. Il est aussi utile aux industries et dans certains quartiers peu construits. Mais, nous allons le redimensionner et utiliser du biogaz. A partir de 2040, nous espérons introduire des gaz à bas carbone, tels que l'hydro-

gène ou le méthane de synthèse, produits à partir d'électricité renouvelable. | Propos recueillis par F. Augsburg

→ www.lausanne.ch/plan-climat

